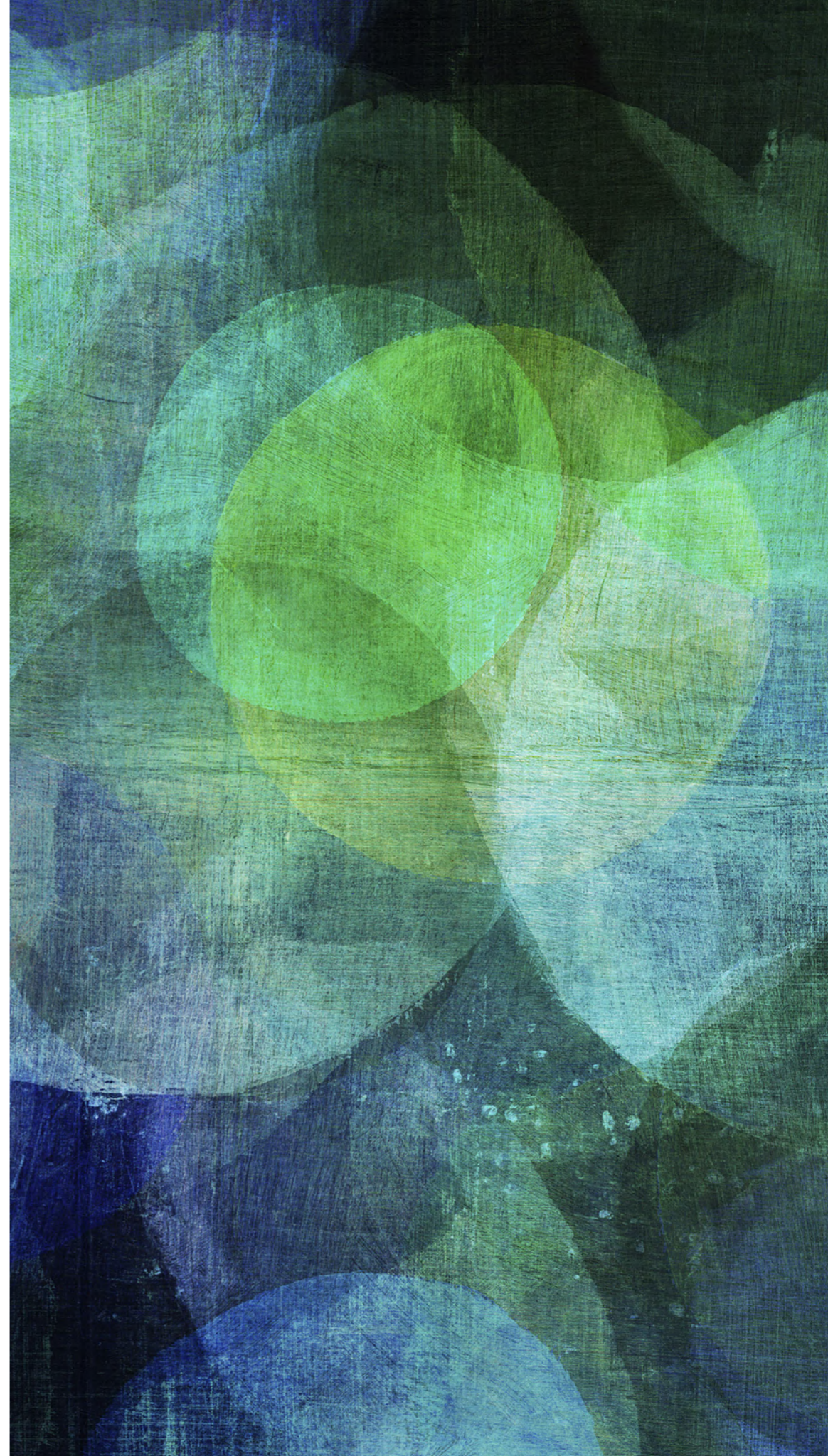


ÉCOLOGIE DES TISSAGES

Séance 6 - 22 octobre



TIM INGOLD

« TISSAGE ET FABRICATION »

Marcher avec les dragons, 2013



TIM INGOLD (1948 -)

- Tim Ingold est un anthropologue britannique dont le travail a profondément marqué l'anthropologie contemporaine. En 1999, il rejoint l'Université d'Aberdeen (Écosse), où il devient professeur d'anthropologie sociale et contribue à établir un nouveau département d'anthropologie.
- Au début des années 70, il mène une étude de terrain chez le peuple sami dans le nord-est de la Finlande et étudie leurs adaptations écologiques, leur organisation sociale et politique.
- Il commence par des travaux sur les sociétés circumpolaires (chasseurs, pasteurs, éleveurs de rennes) et les relations homme-animal, l'écologie humaine et les adaptations environnementales. Ensuite, son champ s'élargit : il aborde la perception de l'environnement, l'habiter, l'art et l'architecture, les matériaux, le mouvement, la ligne.
- Il est proche de l'anthropologue Philippe Descola et s'inscrit parmi les figures qui ont incarné un renouvellement de l'anthropologie, notamment en incluant la dimension non-humaine, le vivant dans ses rapports aux humains, et en dépassant la séparation nature/culture.
- Parmi ses ouvrages emblématiques : *Lines: A Brief History* (2007), *Being Alive: Essays on Movement, Knowledge and Description* (2011) *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture* (2013).
- Son approche est qualifiée de « relationnelle » plutôt que de transmission génétique ou culturelle stricte: il met l'accent sur la croissance des compétences incorporées (embodied skills) de perception et d'action dans des contextes sociales et environnementaux.

LISSE ET STRIÉ SELON INGOLD

- Tim Ingold reprend la distinction deleuzo-guattarienne entre espace lisse et espace strié pour l'inscrire dans une réflexion anthropologique sur les **modes d'habiter**. Pour lui il ne s'agit pas seulement d'une opposition spatiale, mais d'un **mode d'engagement sensoriel et matériel** avec le monde.
- Ainsi, si Deleuze et Guattari associent le feutre au nomadisme et le tissage à la sédentarité, Ingold observe que les tentes nomades peuvent être faites aussi bien de peaux cousues (patchwork) que de laine tissée, et que c'est le mode de vie - et non la substance - qui détermine la logique du lisse ou du strié.
- Le textile, dans cette perspective, manifeste la **transition d'un monde de flux à un monde de surfaces** : la **paroi de toile** de la tente, perméable aux souffles et à la lumière, devient, dans l'habitat sédentaire, **mur solide** et surface décorative. Le passage de la tente au mur correspond à une **traduction du lisse dans le strié** : le textile, d'élément vivant et respirant, devient surface décorative ou support de projection.
- L'espace sédentaire est alors défini non plus par la main, mais par l'œil géométrisant. La modernité a accentué ce processus : l'espace contemporain est **striée de lignes abstraites de la géométrie projective**, ordonné par la vision, non plus façonné par le geste mais projeté par le regard. Mais même le toucher peut ordonner, mesurer et délimiter. Ce qui distingue vraiment les espaces, ce n'est donc pas le sens mobilisé (main ou œil), mais la **manière dont les matériaux, les gestes et les perceptions s'assemblent**.

LA HUTTE CONIQUE

- L'espace vécu n'est ni optique ni purement haptique, mais **atmosphérique**, fait de **flux de lumière, de son et d'air** qui « s'infiltrent dans le corps, saturent la conscience ».
- La relation à la terre demeure décisive : le **paysan** et le **nomade** vivent sous le même ciel, mais leur rapport au sol diffère radicalement. Le monde paysan est un **terre/ciel**, tandis que celui du nomade est un **terre-ciel**, un champ de continuité.
- Ingold transforme la distinction deleuzo-guattarienne du lisse et du strié en une **écologie du tissage et de l'habitat** : le lisse n'est pas un espace libre et vide, mais un **champ de forces atmosphériques**, où terre et ciel, matériaux et éléments, vie et matière se **co-constituent**. La **hutte conique** incarne cette ontologie du flux : elle n'abrite pas seulement l'humain, elle **met en relation** la terre, le feu, la lumière et l'air dans une **membrane vivante**, ouverte à la fois à l'expérience et à la protection.

POUR UNE ÉCOLOGIE DES LIGNES ET DES TISSAGES

- La modernité nous a conditionnés à penser en termes de **dedans** et de **dehors**, d'espaces à isoler puis à connecter, de lieux à occuper et d'objets techniques à produire. Individus, maisons, nations : nous concevons les êtres comme limités par des membranes séparant un **intérieur** d'un **extérieur**. C'est seulement dans un second temps que nous envisageons (parfois) de reconnecter un être avec tel ou tel aspect particulier de son « environnement ». D'abord, je trace un cercle, puis je le dote de certaines connexions : telle est la logique pratiquée par les modernes, qui demeure intacte dans la plupart des discours environnementalistes.
- On renversera la pensée des modernes en traçant, non pas des cercles isolant un lieu ou un être, mais des **trajets**, des **itinéraires** (*wayfaring*). Il est plus éclairant de **concevoir les êtres comme des nœuds plutôt que comme des cellules**. Mon corps est constitué par le **nouage infiniment intriqué des flux qui y circulent** : air, eau, sang, humeurs, calories, vitamines, hormones. Mon esprit, de même, n'est rien d'autre que ce que trament en moi et à travers moi les lignes que je lis dans un livre, les bandes d'annonce que je vois au cinéma, les flux de parole qui me viennent de mes proches. **Il n'y a pas un moi « dans » un environnement ; il y a des trajets multiples qui se nouent « en » moi**. Je ressemble davantage à un nœud qu'à une cellule connectée au réseau d'autres cellules. Même si de tels nœuds ont une certaine stabilité, ils ne restent vivants qu'à se renouveler sans cesse. C'est ce traçage et ce tissage incessants qui assurent notre vie.



La tentacularité relève de la vie vécue le long des lignes, pas en des points ou dans des sphères. Et des lignes, il y en a pléthore. « Les habitants du monde, créatures en tous genres, humaines et non humaines, sont des voyageurs », et les générations « sont une série de traces entrelacées ». Ce sont des jeux de ficelles.

- **Donna Haraway**

qui cite le livre de Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, à p. 60 de *Vivre avec le trouble*.



La relation n'est pas entre une chose et une autre – entre l'organisme « ici » et l'environnement « là-bas ». Il s'agit d'un traçage le long duquel la vie est vécue. [...] Chaque traçage constitue un fil dans un tissu de trajectoires qui trament ensemble la texture du monde vivant. L'environnement n'est plus simplement ce qui entoure l'organisme, mais un domaine d'enchevêtrement [a domain of entanglement]. C'est à l'intérieur d'un tel enchevêtrement de trajectoires entrelacées, constamment étirées par ici et ravaudées par là, que les êtres se développent et poussent le long des lignes de leurs relations. Cet enchevêtrement est la texture du monde.

- **Tim Ingold**

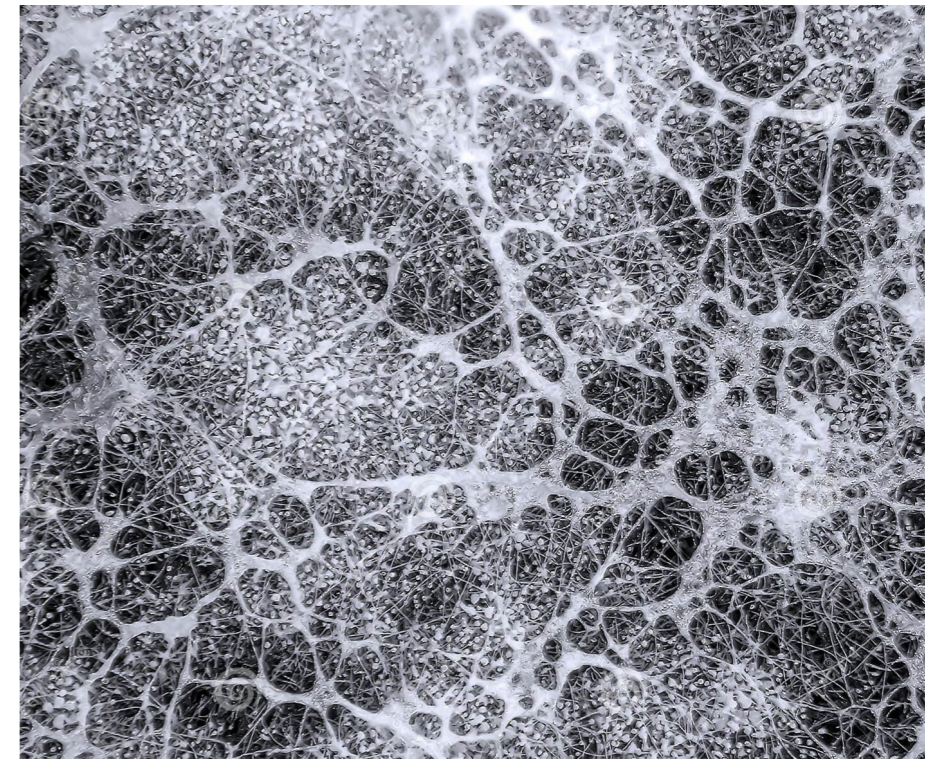
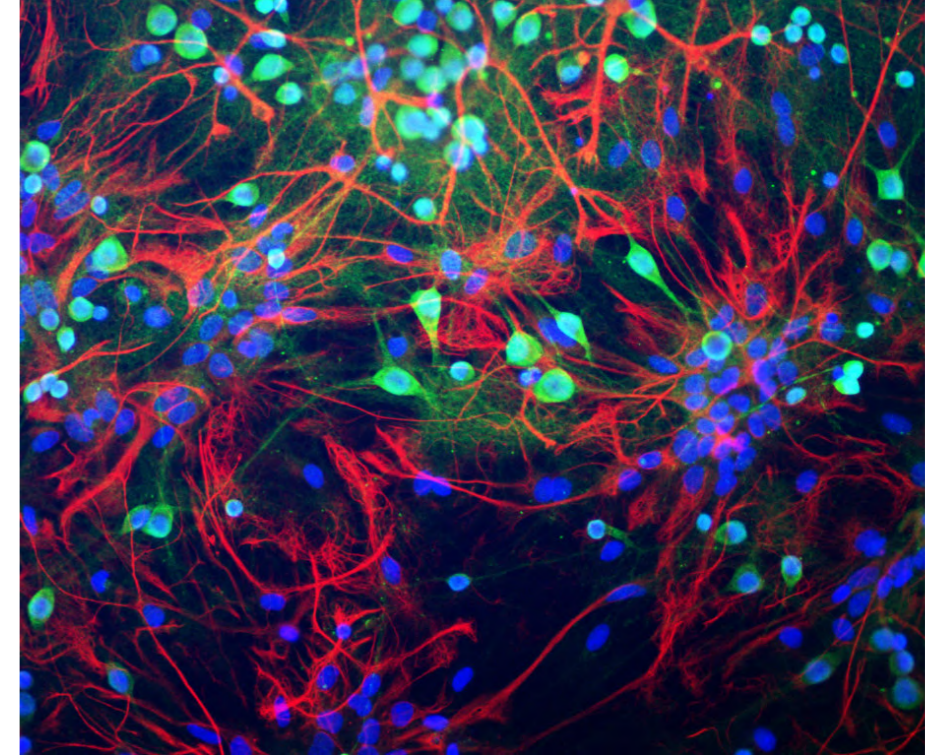
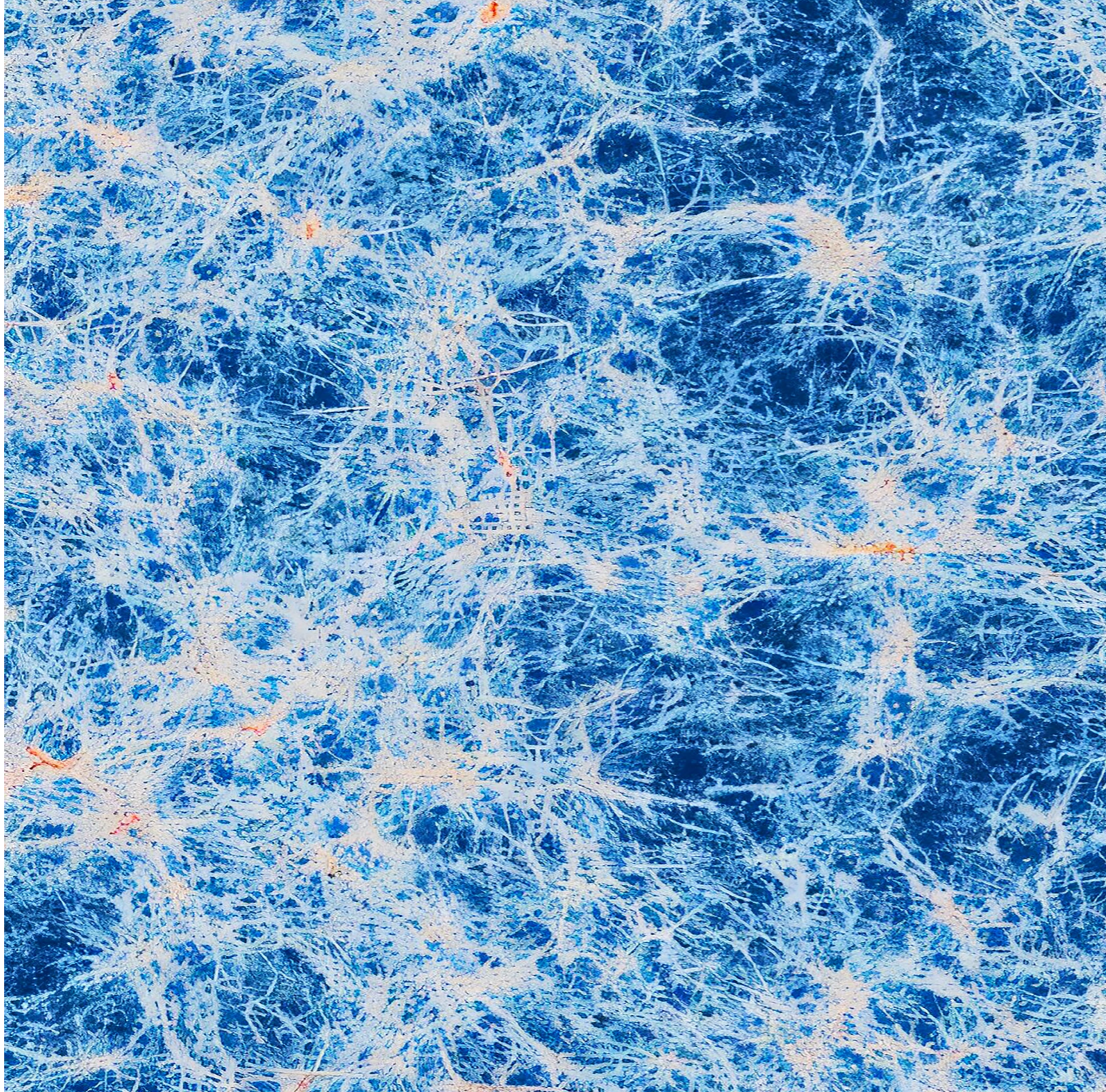
Being Alive. Essays on Movement, Knowledge and Description, London, Routledge, 2011, p. 70- 71



ÉCOLOGIE DES TISSAGES

.....

- Les fils deviennent des lignes de vie : ils relient, suspendent, tissent des relations. Pour Ingold et pour Haraway, les êtres sont des nœuds dans un tissu de correspondances. L'écologie se traduit donc dans une étude de la vie des lignes.
- Le tissage devient une cartographie relationnelle, matérialisation des trajectoires et des tensions entre mobilité et enracinement. Chaque fil relie mémoire, corps et monde dans un réseau mouvant.



La matière dans l'espace intergalactique est répartie dans un vaste réseau de structures filamenteuses interconnectées, collectivement appelées « toile cosmique ». Image : Simulation basée sur de nouvelles images capturées par une équipe internationale d'astronomes, qui a détecté la très faible lueur du gaz à l'intérieur des filaments cosmiques, représentés ici en blanc. Alejandro Benitez-Llambay/Università Mailand-Bicocca/MPA

Neurones provenant de tissu cérébral de rat. Image : EnCor Biotechnology Inc.

Champignon de mycélium, euwallaceae de *Fusarium Macro Fond*